

Guillaume Saint-James

Guillaume Saint-James



Presse

FRANCHE-COMTÉ

L'Orchestre Victor Hugo livre deux nouveaux disques

Le hasard du calendrier fait le bonheur des mélomanes en ce début de printemps, avec la sortie simultanée d'une création jazz symphonique et d'un album dédié au répertoire romantique allemand.

L'ensemble franc-comtois est décidément sur tous les fronts et tous les registres. Sa réputation n'est plus à faire. Parmi les plus prolifiques sur le plan discographique, il voit ses enregistrements régulièrement primés. À l'image de ces airs d'opéra français enregistrés avec Karine Deshayes, salués par la critique (gratifiés entre autres d'un diamant chez Opéra Magazine et de 5 Diapasons).

Cette fois, c'est avec une autre grande voix lyrique, celle de Sandrine Piau, que l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, dirigé par Jean-François Verdier, a collaboré. « C'est une artiste que j'estime beaucoup. Si on pouvait illustrer la voix d'un ange en musique, ce serait elle », explique le chef d'orchestre.

« Pas qu'un style ou une époque »

Ils espéraient travailler ensemble depuis une quinzai-



Lors du concert *Les Derniers Romantiques* avec Sandrine Piau, en mars 2020, à l'occasion de l'enregistrement du disque *Clair-Obscur*. Photo DR

ne d'années sans pouvoir y arriver après un projet inabouti. « On s'est dit qu'on aurait un jour notre revanche. » C'est chose faite ! « Ce disque est d'autant plus miraculeux, qu'il a été enregistré quelques heures avant que le confinement ne soit décidé », ironise-t-il.

Intitulé *Clair-Obscur*, il est paru le 12 mars chez Alpha

Classics. Il se consacre au répertoire romantique allemand de la fin du XIX^e siècle. La soprano y interprète Strauss, Berg et Zemlinsky. Le rendu poétique et sensoriel se veut accessible à tous, « y compris pour ceux qui ne parlent pas l'allemand. »

Parallèlement, l'orchestre s'est amusé à investir un

nouveau champ avec le saxophoniste Guillaume Saint-James, comme il a déjà pu le faire avec la scène blues ou électronique. Il en est ressorti une création originale, faite de jazz et de classicisme.

Enregistrée l'été dernier, cette *Symphonie Bleu*, en référence au bleu de travail et en hommage aux ouvri-

ers, est parue le 5 mars chez Indésens Records. Une jolie façon d'aborder différemment l'orchestre « qui ne se résume pas à un style ou une époque », comme le rappelle Jean-François Verdier. « C'est un outil qui sert la création et permet de jouer des siècles de musique. »

Sarah GEORGES



Radio

Accueil > Émissions > L'Invité du jour > Jean-François Verdier : "Un orchestre symphonique, c'est un outil qui permet de jouer 400 ans de musique"

ENTRETIEN

L'invité du jour

Par **Producteurs en alternance**
du lundi au samedi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

[Podcast iTunes](#)
[Podcast RSS](#)
[Contactez-nous](#)

Lundi 15 mars 2021

Jean-François Verdier : "Un orchestre symphonique, c'est un outil qui permet de jouer 400 ans de musique"

25 min

Deux disques pour Jean-François Verdier et l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : "Clair-Obscur" aux côtés de Sandrine Piau dans un registre romantique allemand, ainsi qu'une création jazz contemporaine par le compositeur et saxophoniste Guillaume Saint-James.



Jean-François Verdier - L'Invité du jour

Ce mois-ci, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté se dote de deux sorties disques.

Le premier par Sandrine Piau, intitulé "Clair-Obscur", est sorti le 12 mars chez Alpha. Pour la toute première fois, la soprano sort de son registre baroque habituel et interprète **Strauss**, **Berg** et **Zemlinsky**, un répertoire romantique allemand de la fin du XIXe siècle.

Orchestre et voix lyriques

Ce n'est pas la première fois que Jean-François Verdier et l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté collaborent avec des grandes voix lyriques : en 2015, il enregistrait avec **Isabelle Druet**, et avec **Karine Deshayes** en 2019. Ce goût pour les voix lyriques, en particulier féminines, lui vient de son grand-père, passionné d'opéra, qui faisait la claque à la Scala de Milan, c'est-à-dire qu'il entraînait les applaudissements lors des représentations. Le répertoire des lieder, écrit pour voix de femmes, a également permis ces collaborations.

À Réécouter

ÉVÈNEMENT

[SORTIE CD] Strauss, Zemlinsky, Berg : Clair-Obscur - Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo

Une création de jazz symphonique

Une fois n'est pas coutume, **Jean-François Verdier** signe, aux côtés de son orchestre, la création du compositeur et saxophoniste **Guillaume Saint-James** : "Symphonie Bleu", en référence au bleu de travail, couleur des vêtements que portent les ouvriers. A la croisée du jazz, de la musique classique et de la musique de film, ce disque est sorti le 5 mars dernier sous le label Indésens.

Jean-François Verdier

Clarinete supersoliste de l'Opéra national de Paris depuis 1996 et chef d'orchestre de renom, **Jean-François Verdier** enseigne aussi au CNSM de Paris. Depuis 2010, il est directeur de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Cet orchestre, qu'il a fait progresser de manière spectaculaire, a enregistré plusieurs disques primés par des Chocs de la musique, et est désormais invité dans les plus grandes salles européennes.

À Réécouter

ÉMISSION

L'actualité des orchestres
"Danzas Latinas" : le concert du nouvel an de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Les invités :

Jean-François Verdier

L'équipe de l'émission :

- Jean-Baptiste Urbain** Production
- Yassine Bouzar** Réalisation
- Marion Guillemet** Collaboration
- Lara Castiglione** Collaboration
- Florence Esnault** Collaboration
- Margaux Muller** Collaboration

Quelle est cette œuvre ?

Vous recherchez une œuvre entendue sur une Webradio ?

CLIQUEZ ICI >

Suivez nous !



Recevez chaque vendredi le meilleur de France Musique !

exemple@email.fr

JE M'ABONNE

En cliquant sur « je m'abonne », j'accepte que les données recueillies par Radio France soient destinées à l'envoi par courrier électronique de contenus et d'informations relatifs aux programmes.

[Plus d'informations](#)

À l'antenne

- 8:30 **L'INVITÉ DU JOUR**
Jean Tubéry, directeur artistique de l'ensemble La Fenice
 - 9:00 **EN PISTES !**
Les pièces pour luth de Jean-Sébastien Bach
 - 9:30 **LE DISQUE CLASSIQUE DU JOUR**
Jean-Sébastien Bach : Oeuvres pour luth - Jodran Duncumb

DIRECT
 - 10:30 **GRANDS INTERPRÈTES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE**
Natalie Dessay à l'opéra (2/5)
- [Plus d'émissions >](#)

Les plus consultés

- MAGAZINE

1
Positive au Covid-19, Roselyne Bachelot dans la tourmente

2 min

LE BILLET ÉCÔ D'ANTOINE PECQUEUR

Lundi 22 mars 2021
- 2
Quelles sont les meilleures versions des Sonates K.141, K.87, K.531 de Domenico Scarlatti ?

Mercredi 17 mars 2021
- MAGAZINE

3
Avec la chanteuse Francesca Solleville (mars 1932) : "Intégrale des enregistrements studio des Éditions BAM"

1h 30mn

ÉTONNEZ-MOI BENOÎT

Samedi 20 mars 2021
- PROGRAMMATION MUSICALE

4
Tendez l'oreille ! Une trace de baroque italien ... dans une cérémonie chinoise

5 min

TENDEZ L'OREILLE

Samedi 20 mars 2021
- 5

10 ans déjà, 10 ans que Jean-François Verdier a fait de l'orchestre VH Franche Comté qu'il dirige l'un des plus passionnant du pays, l'un des plus actifs aussi au disque. 2 nouveaux albums qui paraissent en même temps : l'un s'appelle Clair-obscur, c'est chez Alpha Classics avec Sandrine Piau, l'autre dans la musique de Guillaume Saint-James. Bonjour JFV

Bonjour.

Si vous regardez dans le rétroviseur de ces 10 années, de quoi êtes-vous le plus fier, le plus satisfait ?

Écoutez, déjà ces 10 ans ont été un peu amputé par les récents mois du covid, et ensuite ce n'est pas 10 ans linéaires, dans le sens où l'orchestre tel qu'il est maintenant, on l'a créé en 2014 puisque moi j'avais repris une situation qui était existante. Ensuite, on a travaillé pour avoir un projet qui soit plus ambitieux, plus porteur artistiquement, et en même temps qui soit plus irriguant pour la région on va dire et plus large. Donc on peut dire que en fait c'est en constante évolution. L'année dont je suis le plus fier, c'est toujours l'année qui vient, puisqu'on a encore beaucoup d'idées et de projets avec cet orchestre qui n'en finit pas d'évoluer ; qui est très jeune. Et les derniers disques, j'espère vous plairont, autant celui avec Sandrine Piau que celui avec Guillaume Saint-James. On en a un troisième qui vient de sortir qui s'appelle « Le Carnaval Gastronomique » pour les enfants. Donc c'est un peu nos trois signatures, c'est-à-dire l'enfance depuis toujours, le côté un peu créatif et évolutif avec des musiques qu'on commande comme la pièce de Saint-James pour réussir une fusion entre le jazz, entre l'esprit du jazz et l'esprit classique, et évidemment des grands coups de cœur dans lesquels on se jette à corps perdu comme avec Sandrine, pour ce répertoire-là qui est très pointu et qu'on a pris à bras le corps. C'est un projet qui nous tenait à cœur avec Sandrine depuis un certain temps. C'est donc un projet qu'on a réussi à enregistrer le dernier jour avant le confinement, donc ça fait exactement un an au jour près, c'était aujourd'hui il y a un an. Par une espèce de miracle en fait, on a fini, on a posé les micros et on a appris que le confinement était pour le lendemain. C'est un projet qui a eu de la chance à ce moment-là. Et il aurait été très dommage qu'il ne sorte pas, parce que franchement c'est un disque magnifique, et ça vient de très loin : puisqu'en fait on a enregistré avec Sandrine un disque qui n'est jamais sorti qu'on a dû enregistrer il y a quasiment 20 ans maintenant, on était tout jeune. Un disque de trio, autour de Schubert. Alors à ce moment-là, je jouais de la clarinette, c'était encore mon emploi le plus courant. Et donc, ce disque pour des raisons commerciales ensuite n'est jamais paru, et on avait toujours eu la volonté d'une revanche par rapport à ce destin-là et de pouvoir ensemble faire autre chose. Donc quand Sandrine m'a ensuite parlé de son envie d'enregistrer ces musiques-là, on a tout de suite dit « oui, maintenant j'ai un orchestre aussi, donc on va se lancer là-dedans ».

Donc la revanche a été prise il y a un an. C'était il y a un an, vous le dites, jour pour jour.

C'est ça, on a fini le 15 mars.

Et aujourd'hui on est le 15 mars 2021, à l'auditorium du conservatoire de Besançon. Et au programme notamment, Richard Strauss.

Voilà un chant d'espoir, un an après cet enregistrement. Morgen, Richard Strauss, la voix de Sandrine Piau, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier. Le disque vient de paraître, très bel album. Clair-obscur, les musiques de Richard Strauss, mais aussi, d'Alban Berg, et de Zemlinsky. Vous nous parliez de cette rencontre Jean-François Verdier avec Sandrine Piau, ancienne. Comment vous en êtes arrivés à ce programme-là et ce disque avec cette immense chanteuse française ?

Alors comme vous le dites, c'est une immense chanteuse française. Moi je fais cette activité de musique pour justement travailler avec des gens comme Sandrine, comme avec Karin Day avec laquelle on a fait un disque récemment aussi, comme avec d'autres évidemment. Ce sont des gens, à partir du moment où je commence à avoir un projet, à le mettre en place avec eux, où j'ai réellement l'impression d'être réellement à ma place et réellement utile, c'est-à-dire que là les questions partent et à ce moment-là il n'y a plus que l'évidence de devoir le faire. Avec Sandrine c'est ça. Comme à mon avis heureusement elle n'est pas là ce matin, peut-être qu'elle ne nous écoute pas donc je peux dire ce que je pense d'elle, c'est une voix dans laquelle on entend à la fois tellement de pureté, tellement de travail qu'on ne perçoit pas dans le mauvais sens du terme mais une élégance et une intelligence de tout ce qu'elle fait, du texte, de la moindre note, de la moindre attaque. C'est fascinant. Je pense que c'est une admiration au départ qui m'a donné envie de jouer avec elle, et puis ensuite de lui proposer ce disque-là. Et ensuite, elle rêvait de faire Bern depuis longtemps, elle rêvait encore plus d'enregistrer les 4 derniers lieder de Strauss qui sont souvent confiés à des voix plus larges et plus charnues, avec un orchestre qui joue plus fort aussi évidemment, puisque les choses doivent être cohérentes. Nous on a considéré qu'on pouvait le jouer, le chanter d'une autre manière que Strauss n'avait jamais prévu à priori : le volume de la voix de départ, ni les décibels que l'orchestre devait fournir, et que donc on pouvait l'envisager d'une manière plus transparente et peut-être aussi plus définie à certains moments. Et j'ai eu la chance de lui faire connaître le Zemlinsky qui ouvre le disque, qu'elle ne connaissait pas. Moi, j'ai un peu travaillé sur Zemlinsky, on a fait un autre disque auparavant avec Isabelle Dru et une autre chanteuse française, avec un très beau disque aussi qui s'appelle Muse. Et on avait enregistré des lieder de Zemlinsky et moi je connaissais bien le Nain, le Zwerg, l'opéra qu'il a

écrit. Et puis j'ai une petite sympathie pour ce compositeur-là, qui n'a pas eu de chance en fait dans sa vie et dans sa carrière, et qui mériterait d'être plus souvent mis à l'honneur. Et donc ce lied est tout à fait frappant et on pourrait imaginer une comparaison avec le roi des Aulnes, Erlkönig de Schubert. Et ça lui va parfaitement bien ! Dès qu'elle a reçu la partition, elle m'a dit « celui-là, il faut absolument le faire », et il était parfait pour ouvrir ce disque-là. Donc j'étais très content aussi de lui faire découvrir cette petite musique.

Waldgespräch, « entretien dans la forêt », qui ouvre ce disque, on ne va pas l'écouter ce matin mais il faut acheter le disque. Un album qui s'appelle Clair-obscur. C'est donc cet album avec Sandrine Piau, vous avez cité Karin Deer, Isabelle Duret. Dites-donc, vous en faites des disques avec des chanteuses, des grandes voix ! Est-ce que c'est votre fréquentation de l'opéra de Paris où vous avez une autre vie dans la fosse comme clarinettiste super-soliste qui vous a ouvert les oreilles aux voix ?

Ça vient de très loin. J'ai un grand-père qui est italien, puisque la moitié de ma famille est italienne, qui a travaillé pendant ses très jeunes années à la Scala, et qui faisait un métier qui a un peu disparu maintenant : c'est la claque. Donc il faisait la claque, quoi que maintenant il y a des émissions où la claque revient, pour les concerts, mais il entraînait les applaudissements. Voilà. En fait son vrai métier c'était boulanger, et il venait là en plus surtout pour sa passion de la voix et du chant. Donc ce monsieur, quand je l'ai rencontré évidemment c'était plus tard, il était revenu en France, quand il me parlait de musique, c'était toujours l'opéra et c'était toujours la fascination des voix féminines. Et à ce moment-là, comme j'étais enfant, je ne comprenais pas de quoi il ne me parlait ni de qui il me parlait. Et en fait, peut-être que ça a eu une sorte d'atavisme pour moi, de me jeter sur la clarinette après qui est quand même l'instrument qui est le plus apte à reproduire les voix de femmes en gros. Mais c'est vrai que c'est aussi une histoire de répertoire, une histoire de pureté de voix. C'est aussi une histoire de texte : il se trouve que ces lieder que j'aime énormément sont écrits souvent pour des voix de femmes.

On se quittera tout à l'heure avec l'un des 4 derniers lieder de Richard Strauss, mais vous le disiez, il y a également Berg au programme de ce disque, notamment cette Liebesode qu'on pourrait traduire en hymne à l'amour.

Liebesode, ode ou hymne à l'amour extrait de ces 7 lieder de jeunesse, Sieben frühe lieder d'Alban Berg. La voix de Sandrine Piau, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par notre invité ce matin Jean-François Verdier. Là on est comme son nom l'indique dans le Berg de la toute jeunesse avant la révolution.

Avant sa révolution, oui oui c'est ça. Évidemment, c'est un Berg de jeunesse mais on sent déjà quand même de qualité et puis une sûreté d'écriture incroyable. Ce sont

des gens qui comme Zemlinsky, comme Korngold ensuite, c'est des Viennois qui semblaient avoir un talent incroyable pour avoir tout dès le départ, et pour avoir ensuite construit des musiques qui étaient à la fois lyriques et à la fois très intelligentes. Mais qui s'écoutent assez facilement quand même, c'est ça qu'il faut préciser : ce ne sont pas des musiques élitistes.

On vient d'entendre. C'est un disque qui a été enregistré il y a pile un an, vous nous le disiez. Depuis un an, avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier, comment avez-vous travaillé ?

Alors on est dans la même situation que tous les autres orchestres évidemment, donc on a fait des captations, on a fait un autre disque cet été notamment avec du jazz symphonique avec Guillaumes Saint-James. On a enregistré pour les enfants, on a fait beaucoup de ce que l'on appelle des capsules vidéo pour que ce soit transféré dans les écoles et pour l'éducation nationale. Et puis on a quand même fait des concerts quand on en avait la possibilité d'en faire. Évidemment pas de tournée, évidemment pas de grand concert avec du public. On a fait des télévisions, des radios, des choses comme ça quoi. On a quand même travaillé tout le temps parce qu'on considère qu'on est un orchestre de service publique, et que donc il est important que la musique ne s'arrête pas. Donc on a un public un peu différent, notamment pour les enfants, notamment pour les écoles. Je suis toujours partie de l'idée qu'un enfant de 5 ans, c'est un auditeur qui est certes différent de ce qu'il sera quand il aura 70 ans, mais c'est un auditeur qui est aussi important que celui qu'il sera quand il aura 70 ans. Et que pour qu'il le devienne un jour, il est important qu'il ait la musique tout de suite. Et donc on a beaucoup travaillé dans ce sens-là, avec des vrais petits spectacles, qu'on peut, qu'on a le droit d'aller amener dans les classes, dans les écoles, dans l'éducation nationale, dans les lycées, dans les collèges. Et ça fait partie de notre mission, non pas dans le cahier des charges, mais notre mission de cœur. Voilà, c'est comme ça aussi qu'on a pu créer cet orchestre-là, avec un tel amour on va dire du public autour ; c'est-à-dire qu'on est un orchestre I-Tech, de terrain. Donc on a à la fois les deux côtés, et on est quand même très présents ces temps-ci sur le terrain, de toutes les manières qui nous sont possibles.

Ancré dans la région Franche-Comté. D'ailleurs c'est vous qui avez voulu ajouter le nom de ce grand bisontin Victor Hugo ?

Oui, oui oui.

Pourquoi ?

Oui, parce qu'en fait vous savez, d'abord ça fait référence à quelqu'un qui avait une vision de l'art, de la république, de l'égalité ; il a écrit des discours magnifiques contre

la misère, il a écrit des discours magnifiques pour l'art pour tous, etc. qui sont importants, qui peuvent nous permettre de rêver un peu plus que si l'orchestre s'appelait simplement une succession de noms qui font aussi plutôt administratifs. Et puis ensuite, c'était aussi pour justement s'extraire un peu du format habituel des orchestres de région qui sont trop facilement identifiés à leurs villes, alors que nous évidemment on l'est mais il faut qu'on ait aussi notre liberté imaginative et Victor Hugo pour ça, c'est un beau totem.

Une identité ou une marque, mais au sens noble. Cet orchestre, votre orchestre Jean-François Verdier, il fonctionne comment d'ailleurs ? On parlait de cette année, les musiciens sont tous permanents, c'est un mélange intermittents/permanents ?

L'orchestre est en construction si vous voulez, une construction particulière, c'est-à-dire que jusqu'à il y a deux ans, l'orchestre n'était pas permanent. Une partie de l'orchestre est devenue permanente en 2019. Et donc on a 32 musiciens qui sont maintenant permanents et le reste de la formation, ce sont toujours les mêmes aussi, mais ils sont engagés sous une autre forme. Alors le discours est simple : pour l'instant pour créer un orchestre dans la période que nous vivons, c'est la meilleure solution, c'est même la seule. On n'a plus les moyens qu'on avait dans les années 70 dans le plan Landowski des années 60 pour dire : voilà les tutelles vont mettre beaucoup d'argent et on va créer un orchestre qui sera sur un modèle qui est plus difficile à défendre 50 ans après. Et donc maintenant il faut trouver des solutions. Je pense que c'est important pour chaque région d'avoir un orchestre, d'avoir un outil. Un orchestre est un outil, ce n'est pas un répertoire. Le symphonique n'est pas un répertoire, le symphonique c'est un outil qui permet de jouer 4 siècles et demi de musique. Et ça c'est important que les élus le comprennent, c'est important que les gens aient un orchestre à leur disposition, ça fait partie des services publiques qui sont très importants de garder. Et maintenant c'est la solution qu'on a pour créer cet orchestre-là. Qui sait ? Peut-être que bientôt on aura un orchestre entier avec 100 permanents. Je ne sais pas, on espère, on va voir comment les choses évoluent aussi avec les temps à venir dans la société, dans le monde.

Un outil qui permet aussi de faire de la création. Et notamment un disque peut en cacher un autre. Cette Symphonie Bleu de Guillaume Saint-James, avec l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, en voici un extrait.

Un extrait de la symphonie bleue, une symphonie ouvrière de Guillaume Saint-James avec l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, notre invité ce matin. C'est un disque qui vient de paraître chez Indesens. On y trouve également, avec un autre orchestre, l'orchestre national de Bretagne, le concerto pour accordéon Sketches of seven. C'est quoi cette Symphonie Bleu, cette symphonie ouvrière ? C'est une commande.

C'est une commande. Alors c'est bleu sans « e » à la fin, c'est le bleu de travail en fait qu'a souhaité mettre en avant Guillaume. On a créé plusieurs pièces comme ça des grandes fresques symphoniques avec Aymeric Truffer, avec Henry Hemler notamment dans le passé. Et du coup ça a intéressé les jazzmen qui avaient envie de s'associer avec un orchestre. Donc on a reçu pleins de possibilités, de créations. Et Guillaume est arrivé avec un projet qu'on a déjà joué qui s'appelait Mégapolis. Et j'avais vraiment trouvé son écriture très très intéressante et pouvant permettre une fusion intelligente, puisque souvent le jazz et le classique se sont regardés un peu de travers, alors que je pense il y a vraiment possibilité de faire quelque chose de bien, cohérent. Et Guillaume est arrivé avec cette idée en second, donc après le succès de Mégapolis, je lui ai dit « écoute, fais quelque chose pour nous, spécialement pour nous » et donc il a dit « écoutez, par exemple en Franche-Comté il y a Lip, les montres avec la grande histoire des montres Lip des années 70. Toutes les montres suisses ont été fabriquées par des horlogers qui ont été formés à Besançon. Et puis des hommages à d'autres personnes qui lui plaisaient, et donc on lui a donné carte blanche pour les moyens. Il a créé un instrumentarium de cuisine incroyable, des machines hallucinantes, pour fabriquer cette musique qui est assez originale, assez étrange ; mais que l'orchestre n'a pas encore pu jouer en direct puisque ça faisait partie des concerts supprimés, mais qu'on a réussi à enregistrer. Et on est très très content du disque. Alors c'est un disque partagé comme vous l'avez dit, c'est avec l'orchestre de Bretagne. Alors ça fait aussi parti des originalités que nous avons : nous travaillons parfois avec des orchestres en toute amitié, et pourquoi pas créer des disques autour d'un compositeur avec un autre orchestre.

Et ça sort chez Indesens, Guillaume Saint-James avec cette Symphonie Bleu. Vous parliez de la présence de la musique contemporaine dans cette création dont vous parliez. Vous parliez de la radio aussi, qu'on pourra entendre le 2 avril le concert qui donnera lieu aussi à un disque chez Indesens des œuvres de Laurent Lefrançois avec notamment son concerto pour clarinette, avec Paul Meyer à la clarinette. Et il dirige aussi parfois, Paul Meyer, et vous aussi ! Confusion clarinette/orchestre. Un jour vous allez arrêter la clarinette ? Laisser la clarinette ? Je rappelle que vous êtes super soliste à l'Opéra de Paris.

Pour l'instant en fait c'est un choix, je n'ai pas souhaité me couper d'une activité. Alors j'écris aussi de la musique notamment pour les enfants. Donc j'ai ces trois activités principales. Chacune est intéressante pour nourrir les autres, donc pour l'instant c'est comme ça. Alors peut-être qu'effectivement la vie fera qu'il faudra trancher. Pour l'instant, j'aime bien jouer encore.

Et pour ajouter de la confusion en plus, vous allez diriger vos camarades bientôt puisque vous dirigerez l'orchestre de l'Opéra de Paris dans Notre-Dame de Paris de Roland Petit, et on espère en public, sinon pour des caméras.

Sinon pour des caméras, peut-être la veille du concert, parce que je pense que ça passera le 1^{er} avril, et donc la veille du concert de l'Orchestre Victor Hugo qui devrait passer le 2 sur vos antennes.

Rendez-vous le 2 avril pour ce concert, rendez-vous dans la fosse de Bastille pour Notre-Dame de Paris, le balai de Roland Petit et rendez-vous avec ces deux disques : le disque Guillaume Saint-James et puis le disque Clair-obscur avec Sandrine Piau. Chose promise, chose due : voici Richard Strauss. Voici le dernier des 4 derniers lieder, c'est pour vous.

Im Abendrot, le dernier des 4 derniers lieder de Richard Strauss. Sandrine Piau, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, notre invité ce matin.



Symphonie Bleu et Péchés capitaux sur un album de l'OVHFC

Sorti ce mois de Mars sous le label Indésens Records, voici un album qui rassemble 2 orchestres : l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté et l'Orchestre National de Bretagne.

2 orchestres pour 2 oeuvres mais un seul compositeur : le saxophoniste Guillaume Saint-James.

Que l'on ne s'y trompe pas, le « bleu » dont il est question dans la « Symphonie-Bleu » interprétée par l'OVHFC ne fait pas référence au bleu du ciel ou à tout autre bleu de rêve mais au « bleu de travail », c'est dire que Guillaume Saint-James nous entraîne dans 1 monde ouvrier pour lui rendre hommage à sa façon.

Interprétée par l'Orchestre National de Bretagne la suite « Sketches of seven » propose 7 pièces pour accordéon et orchestre faisant directement référence aux 7 « péchés capitaux ».

Jour après jour, du 22 au 26 Mars, visite d'un enregistrement haut en couleurs à 10, 16 et 22 h, avec Guillaume Saint-James dans un étonnant aller-retour entre jazz et musique symphonique, entre musique improvisée et musique écrite...

1) 1 univers musical toujours mouvant...

▶ 00:00  09:14 

2) Une symphonie « ouvrière »

▶ 00:00  09:45

3) 1 accordéon pour la luxure

▶ 00:00  06:42

Lien : <https://bfc-classique.fr/index.php/2021/03/22/symphonie-bleu-et-peches-capitaux-sur-un-album-de-lovhfc>

4) Faire l'unité malgré les différences

▶ 00:00  08:07

5) Bientôt en concert pour « jouer vraiment »

▶ 00:00  09:59

Guillaume Saint-James

Présentée par *Yves Renoux*



 **S'ABONNER À L'ÉMISSION** | **JAZZ À TOUS LES ÉTAGES** | MARDI 20 AVRIL À 20H00 | DURÉE ÉMISSION : 25 MIN



Saxophoniste et compositeur, Guillaume Saint-James suit un itinéraire guidé en permanence par cette double identité, avec l'écriture comme fil rouge.



0:00



0:00



 **INTÉGRER À MON SITE**

PARTAGER



Leader d'ensembles jazz avec la fine fleur de la scène française, sa capacité à faire sonner son sextet comme s'il s'agissait d'un grand orchestre lui vaut de répondre à plusieurs commandes. Comme par exemple en 2014, "Brothers in Arts" co-écrit avec Chris Brubeck, commande d'État pour l'Orchestre National de Bretagne, ou avec l'Orchestre Victor Hugo de Franche-Comté, dont vous apprécierez une pièce.

<https://rcf.fr/culture/guillaume-saint-james>



Web

Guillaume Saint-James – La Symphonie Bleu/Sketches Of Seven

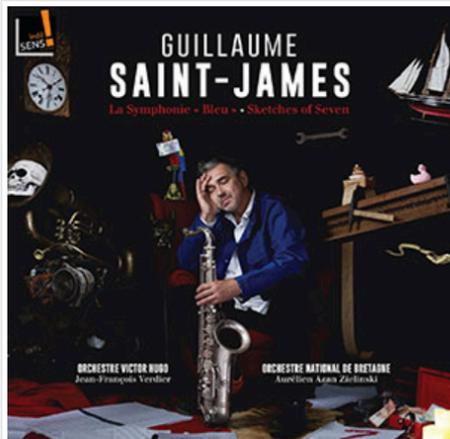
par Redaction on 2 mars 2021 dans chroniques albums

JAZZ/CLASSIQUE

Indésens

Sortie le 5 mars 2021

En juillet 2020, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté enregistrait un poème symphonique de Guillaume Saint-James. Baptisée *Symphonie Bleu* (comme le bleu de travail), cette nouvelle création évoque le monde ouvrier, prenant une résonance particulière dans la ville de Besançon où elle a été enregistrée, avec notamment la lutte des usines Lip en 1973. Ici, le classique se mêle au jazz, le saxophoniste invitant également le trio qu'il forme avec Christophe Lavergne à la batterie et Emmanuel Bex à l'orgue.



Andy Emler et Éric Truffaz à partager la scène.

Pour *Symphonie bleu*, **Jean-François Verdier** a laissé carte blanche au saxophoniste. « Guillaume est allé pendant longtemps enregistrer dans des usines, sur des bateaux, des quais, dans des horlogeries », explique le chef. « Tous ces sons vont se mêler dans une espèce de symphonie de bruit moderne, du monde actuel du travail ». Ce n'est qu'une fois que les parties de l'orchestre ont été enregistrées que Guillaume a inclus ces bruits récoltés, sans oublier, bien évidemment, ses parties de saxophone.

Si cette *Symphonie Bleu*, sous-titrée « Une symphonie ouvrière », a été enregistrée au Conservatoire de Grand Besançon Métropole, ce nouvel album contient également *Sketches Of Seven*, que Guillaume Saint-James avait composé pour **Didier Ithursarry**, concerto pour accordéon interprété en compagnie de l'**Orchestre national de Bretagne** et enregistré en 2019. Le musicien breton était venu en Franche-Comté il y a quelques années défendre le projet *Mégapolis* qui mêlait déjà jazz (en sextet) et musique symphonique. Ce n'est pas non plus la première fois que le Victor Hugo mêle ses pupitres classiques au jazz, invitant notamment



Guillaume Saint-James : Photo : Diversions

« Le système du jazz fait que l'on improvise encore des choses, donc jusqu'à la fin, il y aura des choses qui vont changer ». Le directeur artistique et musical de l'Orchestre Victor Hugo compte bien porter prochainement la *Symphonie Bleu* sur scène. Un concert aurait dû précéder cet enregistrement, comme c'est toujours le cas avec la formation franc-comtoise, mais les restrictions sanitaires en ont décidé autrement lors de la saison 2019-2020. « Dans le jazz en général, ils enregistrent les choses en live si possible, mais avec des petits groupes. Avec un orchestre, on n'enregistre pas en live, et avec des grands groupes ! Là, on est un peu dans un entre-deux qui convient à tout le monde, donc on se retrouve facilement sur ce genre de terrain ».



L'Orchestre Victor Hugo enregistre à l'Auditorium de Grand Besançon Métropole en juillet 2020 – Photo : Diversions

Ce disque enregistré au long cours, entre octobre 2019 et juillet 2020, Rennes et Besançon, est un pont de plus jeté entre deux univers musicaux. Guillaume Saint-James ménage souvent dans ses projets des passerelles entre musiciens de jazz et classiques. « On a tellement à échanger et à s'apporter l'un l'autre. C'est un peu nos rôles à nous autres musiciens de faire tomber les a priori et les barrières », explique le saxophoniste que l'on a pu entendre aux côtés d'artistes aussi divers que Chris Brubeck, Albin de la Simone, composant également pour Branford Marsalis. *La Symphonie Bleu* se compose de cinq mouvements traitant de différents corps de métiers, et rend également hommage à des figures culturelles, de la littérature, de la musique et du cinéma, qui ont influencé Guillaume dans la préparation de l'œuvre. L'un des mouvements évoque d'ailleurs le temps, si cher à Besançon avec ses traditions horlogères et microtechniques.



L'organiste Emmanuel Bex – Photo : Diversions

On trouve notamment un mouvement sur Jacques Tati, que Guillaume Saint-James avait déjà évoqué avec *Tatiphone*, entre jazz et vidéo. « Le message que je souhaitais mettre dans cette œuvre c'est que le travail n'est pas forcément quelque chose de pénible, mais que ce sont les êtres humains qui s'arrangent parfois à le rendre pénible », explique le compositeur. Avec l'hommage à Jacques Tati, Guillaume évoque l'après-guerre et les premiers congés payés, référence au film *Les vacances de Monsieur Hulot*. « Je suis

vraiment heureux de créer ça à Besançon, à double titre. Il y a la famille Lip, l'histoire des montres et de la façon dont l'entreprise a été libérée lors des mouvements sociaux, et aussi la ville de Victor Hugo ». On trouve d'ailleurs dans la symphonie un mouvement sur la mer, dédié à l'auteur né (faut-il le rappeler !) dans la capitale comtoise en 1802, référence à son roman *Les travailleurs de la mer*. Dans le cinquième et dernier mouvement, dédié au Chaplin des *Temps modernes*, Guillaume insiste sur le sens du travail, en utilisant des procédés de musique répétitive. « La répétition est un terme qu'on voit énormément dans le monde du travail », souligne le compositeur. De l'aveu de son créateur, *Symphonie Bleu* n'est pas nécessairement une œuvre engagée, mais elle doit ouvrir des portes à la réflexion.

www.ovhfc.com

<http://www.guillaume-saint-james.com/>



Guillaume Saint-James : La Symphonie « Bleu » / Sketches of Seven

28 mars 2021 par Joël Chevassus



Je considère pour ma part que le jazz s'est vidé d'une bonne partie de sa substance depuis une vingtaine d'années. Celle de la constante création et réinvention, celle qui fait du jazz, même sous une forme symphonique, une musique toujours changeante et vivante...

Certes Miles Davis avait beaucoup contribué à renouveler le genre, et la source s'est sacrément tarie après sa trop précoce disparition.

Tout ça pour dire que je suis particulièrement difficile en matière de jazz, car trop d'artistes n'ont pas grand chose à dire aujourd'hui à part ressasser ce qui a été déjà mieux fait par leurs prédécesseurs.

Aussi lorsque je m'enthousiasme vraiment pour un disque de jazz, et encore plus lorsqu'il relève davantage d'un travail de composition que de la pure improvisation, c'est qu'il se passe quelque chose de réellement significatif...

Et c'est bien le cas de cet album du saxophoniste français Guillaume Saint-James qui réussit l'exploit de faire renaître cette flamme chez moi que très peu d'instrumentistes, à l'instar de Kenny Garrett ou Éric Marienthal, avaient su raviver ces dernières années.

Guillaume Saint-James a un vrai son, voire plusieurs en fait, un phrasé, un sens de la syncope qui me font me remémorer Wayne Shorter à la grande époque.

Mais la chose dingue est qu'il est également un brillant compositeur.

Cette Symphonie « Bleu » est une commande de Jean-François Verdier au saxophoniste normand d'une œuvre célébrant le monde ouvrier, hommes et machines, qu'il enregistrera en juillet 2020 avec l'Orchestre Victor Hugo à Besançon, bravant la pandémie qui ne veut plus nous lâcher...

Les clins d'œil sont nombreux dans cette œuvre qui prend un visage différent à chaque mouvement, basculant ainsi d'un univers quasi kafkaïen à une vision chaplinesque du travail à l'usine.

Le concerto pour accordéon qu'il a composé est également un petit joyau : Sketches of Seven.

Cette commande est plus ancienne et remonte à 2014 lorsque Marc Feldman, administrateur de l'Orchestre National de Bretagne, lui soumet l'idée d'un concerto pour accordéon.

On pense bien évidemment à Gill Evans, mais cette évocation des sept péchés capitaux aurait pu être, à certains moments, le fruit du travail d'un certain Gershwin. Il y a d'ailleurs dans les deux œuvres un sens du récit et du spectacle qui sont généralement l'apanage des grands compositeurs de musique de film.

Ça bouge, ça percute, les styles et ambiances musicales se succèdent, et l'accordéon de Didier Ithursarry fait office de fil rouge avec brio.

Au final, ce sont deux très belles œuvres, servies, ce qui ne gâche rien, par une prise de son et une post production de grande qualité.

Un disque qui vous fera très certainement frissonner, et qui vous donnera la banane !

Une révélation...

- Titre: Guillaume Saint-James : La Symphonie « Bleu » / Sketches of Seven
- Artiste: Guillaume Saint-James (saxophone), Orchestre Victor Hugo (direction Jean-françois Verdier), Orchestre National de Bretagne (direction Aurélien Azan Zielinski).
- Format: PCM 24 bit, 44,1 kHz
- Ingénieur du son : Simon Lancelot.
- Editeur/Label: IndÉSENS !.
- Année: 2021
- Genre: Jazz Symphonique
- Intérêt du format HD (Exceptionnel, Réel, Discutable): Discutable.

Symphonie « Bleu » : Guillaume Saint-James infiltre le grand orchestre

Le 1 juin 2021 par Jean-Luc Clairret

La création de la *Symphonie « Bleu »*, commande de l'Orchestre Victor Hugo, prévue à Besançon en avril 2020, n'a pas eu lieu. Au contraire de son enregistrement, édité aujourd'hui en compagnie du concerto pour accordéon *Sketches of Seven*, créé en 2017 par l'[Orchestre National de Bretagne](#).

Difficile de ne pas convenir avec [Jean-François Verdier](#), que « jazz et symphonique se sont souvent regardés, de travers parfois... ». Malgré Ravel, Debussy, Milhaud, Stravinski, Gershwin, Bernstein, force est de reconnaître qu'après des décennies de sporadiques tentatives, les deux mondes peinent toujours à s'interpénétrer. Saxophoniste et compositeur, [Guillaume Saint-James](#) remet l'ouvrage sur le métier.



C'est le monde classique qu'il convient surtout de séduire. Ce que l'artiste s'emploie à entreprendre sans délai dès l'intro très honéggerienne (embarquement immédiat façon ébranlement ferroviaire de *Pacific 231*) de *Monsieur Arthur*, premier de cinq mouvements. *Monsieur Victor*, *Monsieur Jacques*, *Monsieur Fred*, *Monsieur Charlie* : on croit d'abord, à la lecture de leur intitulé, que les quatre mouvements suivants de cette *Symphonie « Bleu »* sous-titrée *Une symphonie ouvrière* sont dédiés aux obscurs, aux sans-grades, aux « hommes de l'ombre » dont les mains ont façonné le Monde. Ils auraient pu s'intituler *Monsieur Honegger*, *Monsieur Hugo*, *Monsieur Tati*, *Monsieur Lippman*, *Monsieur Chaplin*. Auteur des *Misérables* né à Besançon dans la « vieille ville espagnole », cinéaste lumineux des congés payés des *Vacances de Monsieur Hulot*, chef d'entreprise soucieux d'utopie sociale, ou réalisateur visionnaire de *Temps dits Modernes* : tous « hommes de la lumière » dont l'art et la manière ont toujours gardé l'humain dans le viseur. Créer cette *Symphonie « Bleu »* à Besançon, fleuron de l'industrie horlogère érigé dans les années 70 en fer de lance de la révolte ouvrière, était tout sauf anodin. Surtout en un siècle inexplicablement friand de souffrance au travail.

[Guillaume Saint-James](#), fondateur du Sextett *Jazzarium* en 2005, a déjà rendu hommage à Tati (*Tatiphone*), à Gainsbourg (*Jazz around the bunker*), à la mémoire des acteurs de la Libération de 44 (*Brother in Arts*). C'est lui qui joue de tous les saxos que l'on entend sur le disque. La liste des infiltrés compte également un orgue Hammond, une batterie, une pluie de bruits familiers du monde ouvrier. Le relâchement structurel reproché généralement au jazz s'adosse ici à la charpente du cadre symphonique. [Jean-François Verdier](#) (qui avait déjà collaboré avec Saint-James en 2015 pour *Mégapolis*) milite avec son rutilant [Orchestre Victor Hugo](#), à un bien essentiel dynamitage des chapelles. Jusqu'au dernier accord de son irrésistible finale motoriste, la *Symphonie « Bleu »*, assez cinématographique (Elfmann, Hisaishi, Rota côtoient -entre autres- Weill, Smetana et Sibelius), a vraiment de quoi séduire les plus rétifs au genre.

Même appétit de l'inconnu chez [Aurélien Azan Zielinski](#) à la tête de l'[Orchestre National de Bretagne](#), autour d'un autre passager clandestin de l'orchestre symphonique : l'accordéon. Ils ne sont pas légion, les concertos destinés au « piano à bretelles ». En France, Jean Wiener en 1972, Jean Françaix en 1994, Guillaume Saint-James aujourd'hui autour du concept inspirant des *Sept péchés capitaux*. Le compositeur y confesse l'usage du triton, ce *diabolus in musica* « longtemps banni par l'Église en raison des vibrations engendrées considérées comme une dissonance dans l'harmonie céleste, un intervalle susceptible de convoquer le Malin... et depuis si cher aux jazzmen » ! Sept mouvements donc, aux personnalités bien distinctes, convoquant rumba, tango, valse... L'accordéon de [Didier Ithursarry](#), dont l'éventail des possibilités en surprendra plus d'un, s'intègre merveilleusement à la science orchestrale d'une partition diablement séduisante.

Guillaume Saint-James (né en 1967) : *Symphonie « Bleu »* (Une symphonie ouvrière) ; *Sketches of Seven*, concerto pour accordéon et orchestre. Guillaume Saint-James, saxophones ; Emmanuel Bex, orgue Hammond ; Christophe Laverne, batterie et outils ; Didier Ithursarry, accordéon ; Orchestre Victor Hugo, direction : Jean-François Verdier ; Orchestre National de Bretagne, direction : Aurélien Azan Zielinski. 1 CD Indésens. Enregistré en juillet 2020 à l'auditorium du Conservatoire à Rayonnement Régional de Grand Besançon Métropole et en septembre 2019 à Rennes. Notice en français et anglais. Durée : 63:05

Guillaume SAINT-JAMES (b. 1967)

La Symphonie "Bleu" – A Workman's Symphony (2019) [37:37]

Sketches of Seven - Concerto for accordion (2018) [25:21]

Guillaume Saint-James (saxophones)

Didier Ithusarry (accordion)

Orchestre Victor Hugo Franche-

Comté/Jean-François Verdier

Orchestre National De

Bretagne/Aurélien Azan

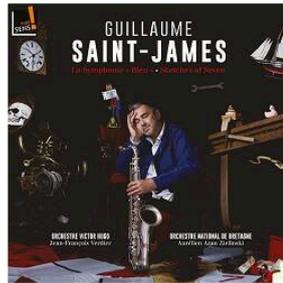
Zielinski

rec. July 2020, Auditorium du

Conservatoire à Rayonnement Regional de Grand Besançon

Métropole; September 2019, Rennes.

INDESENS RECORDS INDE147 [63:05]



Availability

Indesens

French saxophonist and composer, Guillaume Saint-James is front and centre here. The CD offers two quite recent works - a symphony and a concerto. These are conventional enough titles but in this composer's case the works they identify are unconventional at close quarters; at least in classical music circles. The symphony is in five movements and the composer is present with the orchestra, playing various registers of saxophone. The accordion concerto identifies itself as a concerto only in the subsidiary title and is in Seven Sketches. Both works rejoice in a bristlingly kinetic and often aggressive jazzy style.

A little background on Guillaume Saint-James. He leads his own sextet (Jazzarium) and since 2008 has been the moving force for the festival "Jazz aux Ecluses" in Hédé in Brittany. His compositions include works inspired by Jacques Tati and Serge Gainsbourg. His "Brothers In Arts" dates from 2014 and is another symphonic piece but this time written with [Chris Brubeck](#) (son of [Dave Brubeck](#)). It is a tribute written for the 70th anniversary of DDay and the liberation of Europe.

The disc's notes about *La Symphonie "Bleu"* say: "The work reveals, quite poetically, the sounds and musicality of the steel industry, the sea world, that of the clock and watchmaking industry which Besançon is notably renowned for having the best. ... I cannot resist the temptation of thinking of "the Blues" in association with the denim blue color of the workman's overalls ... I wished to pay tribute to the noble work of manual workers. In a world of automated production lines and mass production where machines have little by little replaced the worker, the uniqueness of what continues to be handmade, of craftsmanship and the spirit of this remains vital." The work was premiered in Rennes in 2018.

The first thing that struck me about this work was the recording. It's of startling clarity. The five movements are: 1 'Monsieur Arthur' (Honegger); 2 'Monsieur Victor' (Hugo); 3 'Monsieur Jacques' (Tati); 4 'Monsieur Fred' (ie Lippman); 5 'Monsieur Charlie' (ie Chaplin). These people in their different ways relate to or celebrate the labour of the workman.

Honegger's *Pacific 231* is very much in chugging evidence at the start. Along the way Saint-James' saxophone can be heard with themes purposefully entwined and thrust in forward motion. There are a few moments when seemingly electronic warbling suggests the worlds of Bebe Barron and Delia Derbyshire. Next thing, at 3:54, the ideas used seem to have escaped from Bernstein. Saint-James is not afraid to repeat cells and episodes and his aria-singing saxophone is at the focus of things. A tubular bell resounds and a cymbal clash ends the movement in sonorous decay.

'Monsieur Victor' groaningly evokes a slinky tour of the dives of some port city. 'Monsieur Jacques' has a humorous woodpecker-chugging insistence. Other moments suggest links with the sort of jazz heard in Bill Conti's title music for the 1980s TV programme *Cagney and Lacey*. The others need no commentary but who is 'Monsieur Fred' (Lippman)? His movement revolves around a violin solo and saxophone writing evocative of Sondheim-like romance. Chaplin has prompted classical works before including movements from pieces by Koechlin and Aubert. This last movement's chugging, bubbling, somehow anarchic energy is tense. It reminds me strongly of [Franco Piersanti's](#) captivating, propulsive, oddball music for the Italian television series *Inspector Montalbano*.

Classical works with or involving the accordion(s) have been written by Grainger, Holbrooke, Prokofiev, Gubaidulina, Aho, Kagel, Penderecki. Koppel and Ruders. There is a [disc](#) of Arne Nordheim's concertina works and another - a concerto in fact - on [Naxos](#) by Maltese composer, Camilleri. In 2016 Saint-James composed a concerto for accordion and orchestra. It was entitled *Sketches of Seven* about the seven deadly sins. This was later expanded for a saxophone quartet and, with a further sin added, renamed *Les Huit Péchés Capitaux* (The Eight Deadly Sins). The French titles are used.

The accordionist, Didier Ithusarry, a long-time associate of Saint-James, is rarely rested in *Sketches of Seven*. Movement 1: 'L'Orgueil' is an essay in sturdy chugging and heavy-weather lyricism. 'La Luxure' is more about rhythm than melody, and threat is woven into the fabric of what we hear. 'La Gourmandise' uses an appropriately tubby tuba with brass figures striking upwards like the flames of a medieval kitchen. 'La Paresse' is unhurried; just the right side of static. 'La Colère' takes the form of a remorseless march but with blood on the claws of the marching horde. 'L'Avarice' centres on a quiet and pinched starry shining that shambles along. In the finale, 'L'Envie', the composer manages to wring victory from a sketch that ends in climactic dissonance.

The notes shed light on the two works, the composer and the performers but they are eccentrically structured.

Rob Barnett

NORMANDIE : RENCONTRE AVEC GUILLAUME SAINT-JAMES, COMPOSITEUR ET SAXOPHONISTE

6 Jul 2021 | Article, Face cachée | ★★★★★



Dans le futur, Guillaume Saint-James se voit plus compositeur qu'interprète, avec pour désir pour mêler les univers du jazz et de la musique classique. Comme il l'a fait dernièrement avec *Symphonie bleu* ou la symphonie ouvrière, fruit d'une collaboration avec l'Orchestre Victor-Hugo de Besançon.

Dans quel ordre, je vous ai dit ? Saxophoniste et compositeur. C'est parce que je viens de faire une heure de saxo. Ainsi commence la rencontre avec Guillaume Saint-James. Il prononce James avec un "a" à la française et non avec un "è" à l'anglaise. Après une ou deux secondes silencieuses, il glisse : « *Je pense que je serais de plus en plus compositeur.* »



Le saxophoniste et compositeur Guillaume Saint-James balance entre jazz et musique classique.

Son univers primal est le jazz, son avenir est de réunir la musique classique et le jazz. En témoignent ces dernières littératures comme *La Symphonie bleue* ou la *Symphonie ouvrière* qu'il a travaillée et enregistrée avec l'Orchestre Victor-Hugo de Besançon : « *C'est une rupture par rapport à ce qui se fait en France. Aux États-Unis, c'est normal pour un musiciens de changer de genre.* » Pour cela, il faut aller vers l'autre. Lui-même en fait l'expérience en regardant une direction d'orchestre : « *Je ne comprends rien aux mouvements de bras du chef. Cette passerelle entre jazz et classique, il faut la faire. Les choses bougent, comme le montre Baptiste Trotignon. Il y a des labels qui s'impliquent. Ce que disait Armstrong, il y a de la bonne et de la mauvaise musique. Il y a des expériences de mélanger les genres mais si ça ne raconte rien, ça ne sert à rien, sauf à perdre l'identité.* » Il regrette qu'en France on ait perdu le sens de la découverte : « *La France a été un pays de création. Il y a un problème à l'Education nationale où on broie l'esprit de création. La création, c'est ce qui nous fait et elle n'est pas considérée comme essentielle dans le cursus scolaire.* »

Quand Guillaume Saint-James parle création composition, son saxophone n'est pas jamais loin, rappelant que c'est le dernier instrument qui a rejoint l'orchestre : « *Il existe un traité de Berlioz de 1844. Au début l'instrument imaginé par Adolf Saxe est destiné aux fanfares militaires. Peu à peu il a intégré l'orchestre. Je cite Marcel Mule qui a rouvert la classe de saxophone au Conservatoire national supérieur de Paris (NDLR : en 1942).* »

Sur l'histoire de son instrument, Guillaume Saint-James est intarissable. Il se souvient d'il y a deux ans quand il a été célébré l'arrivée des soldats américains pendant la Première Guerre mondiale et qu'ils ont amené avec eux le Rigetime : « *J'avais composé pour l'occasion *Black Bohemian*, un concerto pour saxophone et orchestre qu'avait interprété l'américain Branford Marsalis. C'est vraiment la star mondiale du saxophone, comme Richard Galliano à l'accordéon. Si quelqu'un peut faire le pont entre le jazz et la musique classique, c'est lui. Je n'aime pas parler de musique savante.* »

« **Tous les musiciens de jazz cherchent à développer un son personnel.** »

Si différence il y a entre les deux styles musicaux qu'il affectionne, ce serait le son : « *Tous les musiciens de jazz cherchent à développer un son personnel.* »

Si regret on entend chez Guillaume Saint-James, ce serait d'avoir dû arrêter son festival jazz dans les écluses, après 15 ans, faute de moyens, faute de temps, faute de soutien. Pour ressentir son amertume, il suffit de lire son billet sur les réseaux sociaux quand il a baissé le rideau.

A ceux qui se pose la question s'il existe un lien entre Guillaume Saint-James et la marque de rhum de la Martinique, il s'en amuse : « *Saint-James est un nom connu en Normandie. Le nom du rhum c'est l'idée de marketing d'un curé en Martinique quand Napoléon a interdit que ses soldats boivent du rhum. Le curé a voulu vendre aux Anglais, comme il y avait des familles Saint-James dans le sud de l'Angleterre, il a appelé son rhum ainsi. Il a été ouvert un club Saint-James. Pendant trois ans, je suis allé jouer là-bas.* »



Le saxophoniste et compositeur Guillaume Saint-James vient de graver un CD chez Indésens.